

Voilà ce que la douleur physique et morale avaient fait, en quelques semaines, de cette vaillante et admirable nature !...

Des larmes abondantes jaillirent, comme une pluie d'orage, des yeux de Dinorah.

— Oh ! mon Dieu ! balbutia-t-elle, mon Dieu !... comme il a dû souffrir !...

Elle s'agenouilla auprès du prisonnier toujours endormi, et saisit une de ses mains sur laquelle elle appuya ses lèvres.

Ces lèvres qui frémissaient en touchant sa main, ces larmes brûlantes qui la baignaient, réveillèrent Olivier. Il se souleva sur son coude, et, se croyant le jouet d'un rêve encore mal dissipé, il regarda la jeune femme avec hésitation et avec inquiétude.

La Bretonne comprit ce qui se passait dans l'esprit de celui qu'elle regardait malgré tout comme son mari. Elle lui montra son doux et beau visage éploré, en murmurant :

— Oui, c'est moi !... c'est bien moi !...

Le rayon d'une joie surhumaine illumina soudainement la figure dévastée du prisonnier et la fit resplendir. Ses deux bras retrouvèrent un peu de force pour appuyer Dinorah contre son cœur, et il s'écria :

— Ah ! que Dieu soit béni qui m'accorde cette grâce que je n'espérais plus ! J'étais résigné, ma bien-aimée, résigné à mourir, mais non point à mourir sans t'avoir revue !... Dinorah, puisque tu es venue, c'est pour m'apporter ton pardon, n'est-ce pas ? au nom du ciel, dis-moi que tu me pardonnes tout ce que tu viens de souffrir, pauvre ange, à cause de moi !...

— Qu'ai-je à te pardonner ?... balbutia la Bretonne, je ne m'en souviens plus... Je ne sais qu'une chose, c'est que ton cœur est à moi seule, de même que le mien t'appartient tout entier... mais pourquoi donc parles-tu de mourir !...

— Parce que ma mort est inévitable... rien ne peut me soustraire au juste arrêt qui sera prononcé demain...

— Olivier, je veux que tu vives !...

— Et moi, je ne le veux pas... Que ferais-je d'une vie qui ne serait plus à toi sans partage ?... Arme de courage ton amour ! J'aimerais mieux, moi, te voir morte que de te voir à un autre ! C'est ainsi qu'il faut m'aimer !...

— Non !... non !... cet horrible courage, Olivier, je ne l'ai pas, je ne peux pas l'avoir !... Que m'importent les souffrances de mon cœur ?... J'accepte une séparation éternelle... je l'accepte avec joie, avec reconnaissance... Je te rends à celle dont les droits sur toi sont sacrés... Qu'elle te reprenne, mon Olivier... j'accepte tout, pourvu que tu vives !...

— Entre le supplice que tu prétends m'imposer, et celui que la justice humaine m'infligera demain, je n'hésiterais pas s'il m'était permis de choisir, répondit Olivier avec un triste sourire, je choisirais la mort... Je ne regrette qu'une chose en ce moment, c'est toi... Puisque tu es à jamais perdue pour moi, la mort n'est plus une ennemie qui frappe, c'est une amie qui délivre...

Dinorah essaya de répondre, mais les sanglots qui la suffoquaient la réduisirent au silence.

Olivier la souleva doucement et la fit asseoir à son côté sur ce lit misérable où depuis trois semaines s'étaient succédé pour lui des nuits d'insomnie et de désespoir. Il prit ses deux mains dans les siennes et, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme et persuasive, il lui dit :

— Calme-toi, mon enfant chérie, et songe que Dieu qui nous frappe aujourd'hui nous a fait cependant une part assez belle pour que nous devions le bénir et le remercier... Combien de gens passent en ce monde sans avoir connu les joies divines que nous avons goûtées !... Souviens-toi de nos jours de bonheur, qui valent une existence toute entière... Ce bonheur était trop grand, trop complet, trop infini pour être durable. Le ciel sur la terre est impossible, et c'était le ciel !... Mais cette félicité sans bornes n'est qu'interrompue... Nous la retrouverons là-haut. Nos deux âmes seurs pourront paraître devant Dieu sans rougir... Notre amour n'a point de souillures et l'éternité nous appartient !...

— Eh bien ! balbutia Dinorah, laisse-moi quitter ce monde avec toi... Séparés dans la vie, réunissons-nous dans la mort !...

— C'est impossible, nous ne pouvons partir ensemble. Je montrerai le chemin, je partirai le premier et j'irai t'attendre... Ton tour viendra... peut-être est-il proche, mais si ma volonté est sacrée pour toi, n'oublie jamais que je te défends de devancer l'heure !... M'obéiras-tu, mon enfant ?

— Je t'obéirai, murmura presque indistinctement la pauvre femme, que les larmes étouffaient.

— Tu me le jures sur ton amour ?

— Sur mon amour je te le jure...

Olivier eut un mouvement de joie.

— Oh ! merci, ma Dinorah ! s'écria-t-il en couvrant de baisers les deux mains de la Bretonne, cette promesse me rend bien heureux !... Oui, tu resteras ici-bas, mais tu n'y resteras pas seule... De là-haut, mon âme descendra souvent pour te visiter et pour te consoler... Je te reverrai... je me dirai : Elle pense à moi... elle prie pour moi... elle m'aime toujours !... Je demanderai à Dieu la fin de ton exil... Dieu m'exaucera, et nous serons enfin réunis pour ne plus nous quitter jamais...

En ce moment, la pâleur de Dinorah parut augmenter encore. La pauvre femme dégagea l'une de ses mains des mains d'Olivier, et elle l'appuya convulsivement sur le côté gauche de sa poitrine.

— Qu'as-tu donc ? est-ce que tu souffres ? s'écria le jeune homme avec effroi.

Un sourire d'une expression sublime vint aux lèvres de mademoiselle de Kerven.

— Oui, je souffre, répondit-elle, il me semble que mon cœur se brise et

que je vais mourir. Ah ! que Dieu soit béni, s'il m'accorde cette grâce inespérée de partir avant toi !...

En même temps elle perdit connaissance dans les bras d'Olivier, qui crut pendant quelques secondes que le vœu suprême de sa bien-aimée venait d'être exaucé, et que l'âme désespérée avait quitté le corps.

Olivier se trompait. Ce n'était qu'un évanouissement causé par de trop écrasantes émotions. Dinorah revint à elle-même en balbutiant :

— Allons, j'avais espéré en vain !...

Et des torrents de larmes ruisselèrent sur son visage et dégonflèrent un peu son cœur.

Olivier attendit qu'un instant de calme relatif vint succéder à cet orage de douleur.

— Mon enfant, demanda-t-il alors, combien de temps t'est-il permis de passer auprès de moi ?

— Une heure... , répondit la pauvre femme, d'une voix faible comme un souffle.

— Une heure seulement !... et cette heure est bien entamée déjà ! reprit notre héros. Ecoute-moi donc, ma bien-aimée, car le moment est venu de t'apprendre les secrets de ma vie !... il faut que je me justifie ! il faut que tu saches la vérité tout entière !... Je suis coupable aux yeux des hommes, Dinorah, et demain je serai justement condamné, et pourtant, je suis pur de tout crime devant les deux seuls juges qui me soient sacrés, Dieu et toi !...

Olivier, redevenu maître de lui, parlait avec cet accent d'inimitable sincérité qui fait passer tout d'abord la conviction dans les âmes.

Dinorah, respirant à peine, les yeux agrandis, les mains jointes et tendues vers lui, l'écoutait comme on écoute une parole venue du ciel.

Alors, notre héros lui raconta brièvement tous les faits que nous avons déroulés nous-mêmes dans les pages de ce livre : la promesse faite par son père et ratifiée par lui ; son mariage ; la trahison d'Annunziata ; la tentative d'empoisonnement déjouée au moment suprême et suivie, du moins il l'avait cru longtemps, de la mort de l'épouse parjure et meurtrière...

— Enfin, ma bien-aimée, s'écria-t-il en achevant, lorsque je t'ai donné ma main avec mon nom, après t'avoir donné mon amour, j'aurais hardiment juré devant Dieu et sur le salut de mon âme que ma main et mon nom étaient libres, et qu'ils pouvaient t'appartenir légitimement comme mon cœur...

A mesure que parlait Olivier, la lumière s'était faite dans l'esprit de Dinorah. Elle comprenait que le crime, depuis longtemps pardonné par elle, n'avait jamais existé. L'innocence de celui qu'elle aimait lui apparaissait éclatante, absolue, irrécusable.

— Pourquoi donc, demanda-t-elle avec une sorte de délire, quand Olivier eut terminé son récit, pourquoi donc, tout à l'heure, disais-tu que demain tu serais condamné ?... Lorsque tes juges sauront ce que tu viens de m'apprendre, ils ne verront plus en toi un coupable... ils verront une victime ! leur sentence ne sera point un arrêt de mort, ce sera un absoluion !...

Olivier secoua doucement la tête.

— Ce que je viens de t'apprendre, lui dit-il, mes juges l'ignoreront toujours...

— Ils l'ignoreront !

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne leur dirai pas... parce que je ne veux pas qu'ils le sachent...

— Mais, c'est de la folie ! balbutia Dinorah stupéfaite de cette résolution qui lui semblait incompréhensible et insensée.

— Non, non, mon enfant, ce n'est pas de la folie, répliqua doucement Olivier, c'est l'accomplissement d'un devoir... Je ne dois pas, même pour sauver ma vie, même pour sauver mon honneur, dénoncer et livrer au bourreau celle qui porte mon nom, la fille de don José Rovero, l'homme que mon père appelait son frère...

Dinorah se tordait les mains.

— Mais, dit-elle au milieu de ses sanglots, elle est infâme, cette créature !... Elle ne mérite ni pitié ni pardon !

— Je le sais comme toi, mais qu'importe ? j'ai juré de la protéger... je tiendrai mon serment jusqu'au bout... D'ailleurs ma dénonciation, si je la tentais, serait sans résultat, j'en ai la conviction... Je ne viendrais point à bout de changer mon rôle d'accusé en celui d'accusateur... Les preuves me font défaut pour appuyer mon innocence, tandis qu'elles abondent contre moi !... Les juges ne me croiraient pas, ils ne verraient dans mon récit que le lâche subterfuge d'un misérable qui veut se sauver à tout prix, et qui appelle à son aide la calomnie contre une femme !... résigne-toi donc, chère enfant, comme je suis résigné moi-même... La loi est inflexible, et en présence de faits matériels elle doit recevoir son application terrible...

— Tu as raison, hélas !... murmura la Bretonne anéantie qui voyait disparaître le faible espoir un instant conçu, il te condamneront !... Seulement, ajouta-t-elle avec exaltation, je les défie de nous séparer !... Oh ! sois tranquille, je t'ai promis de ne pas devancer l'heure ; mais ma vie est si bien enchaînée à ta vie, nos âmes sont si bien unies, que lorsque la tienne s'envolera, la mienne abandonnera sa prison pour la suivre... On veut nous désunir dans la vie... mais, dans la mort, mon Olivier, personne ne viendra plus te disputer à moi !...

XAVIER DE MONTÉPIN.

(A suivre)